Témoignage : « Des réfugiés à Fayolle »

Maryse Chaumeton, notre maire, m'a fait remettre fin novembre par Bruno, notre secrétaire de mairie, un texte dactylographié que Monsieur Alain Gaulmier lui avait fait parvenir. A la recherche, il a une dizaine de jours, d'un texte que je pourrais mettre dans ce nouveau SHP info, j'ai pensé que celui-ci était d'actualité. Il a trait à cette période de la fin de la seconde guerre mondiale dont nous commémorons actuellement le soixante-quinzième anniversaire. La lettre raconte le séjour d'une famille de réfugiés à Sannat au cours de ces années.

Alain Gaulmier fut accueilli, avec son frère et sa mère, par la famille Giraud qui les hébergea pendant près de deux ans. Pour mieux cerner l'histoire, je me suis fait commenter quelques points par Serge Giraud, membre de notre association, fils et neveu des protagonistes sannatois. Ces précisions vous permettront, à votre tour, de mieux comprendre de quoi il s'agit.

Les personnages :

Marcel Giraud (père de Serge), était métayer au village de la Tuilerie, sur un domaine appartenant à Lionel de Loubens de Verdalle, qui possédait également les domaines de La Chassagne et de Fayolle. Il était parallèlement propriétaire du « château » de Fayolle, mais il résidait dans un autre château qu'il possédait sur la commune d'Auge, à la Chaussade. Marcel Giraud, mobilisé en 1939 et capturé en 1940, a été retenu prisonnier en Allemagne pendant toute la guerre. Parmi ses compagnons de captivité figuraient un autre sannatois, Robert Tarrier de Saint-Pardoux, et un prêtre, (appelé l'abbé dans le texte), originaire du Cher, qui était le frère du père d'Alain Gaulmier.

<u>Emile Giraud</u> est un frère de Marcel Giraud. Il était également métayer de Lionel de Loubens de Verdalle, mais à Fayolle. Il demeurait dans la maison en face du « château ».

Maurice Giraud, époux de « la Marceline », était un autre frère de Marcel. Il était également métayer chez la famille de Verdalle, mais la branche du Tirondet d'enhaut, celle dont le nom, à la suite de mariages successifs, devint de Matharel (dont un des descendants, Antoine, nous a fait le plaisir de nous offrir des textes qui figurent dans nos livres), et de Ponchalon.

Le début de l'histoire :

L'histoire que nous raconte Alain Gaulmier débute en septembre 1943, et non en 1944, car il parle de l'usine Dunlop de Montluçon en flammes. Il s'agit de l'incendie consécutif aux bombardements anglais qui se sont produits dans la nuit du 16 septembre 1943. (Bombardements que nous avait relatés Henri Sauthon dans le SHP info N°20). (Deux autres petites erreurs bien excusables figurent dans le texte : il n'y avait plus de zone libre depuis le 11 novembre 1942, mais une zone sud,

occupée également par les Allemands, et l'infirmière bénévole qui faisait les piqûres était Mme de Matharel et non Mme de Ponchalon).

Le texte commence quand la belle-sœur de l'abbé (ami de captivité de Marcel Giraud), est en passe d'être arrêtée par les Allemands, à son domicile de Charenton-du-Cher (près de Saint-Amand-Montrond), pour appartenance à la Résistance. Son mari, absent, est officier d'aviation dans l'armée de la France-Libre. Elle avait préalablement été informée par l'abbé (par quel moyen ?), qu'il avait été convenu avec Marcel Giraud et Robert Tarrier, qu'en cas d'ennuis avec l'occupant, ou avec la police de Vichy, elle pourrait aller se réfugier, avec ses enfants, à Sannat...Ce qu'elle fit en se rendant à la Tuilerie, puis à Fayolle.

Des réfugiés à Fayolle

Les Allemands;

La maman elle les a vus dans la cour, de bonne heure ce matin de 1944, et elle a échappé la tasse qu'elle était entrain d'essuyer .Ils étaient là, quatre Allemands en uniforme. On était en zone libre, mais dénonciation il y avait eu lieu, et pour la maman rien n'était en règle!! Etant résistante elle n'avait pas été prévoyante aussi trainait dans la maison trop de choses compromettantes telles les insignes d'un aviateur Anglais abattu et réorienté vers Londres ;des photos du bombardement des usines Renault par les anglais, indiquant les endroits ratés; la radio calée sur radio Londres et bien d'autres choses, et ils n'étaient pas contents du tout ces Allemands. Aussi que là n'ayant qu'une voiture ils reviendraient demain les chercher, elle et ses deux enfants. L'interprète qui était Alsacien lui a fait comprendre qu'elle ne devait pas rester là et disparaitre. (de fait ils sont bien revenus le lendemain, mais bien sûr il n'y avait plus personne) un grand merci à cet homme pour son humanité. Alors que faire ? Elle a pris son vélo et est allée voir son ami Auguste Dupuis minotier de son état et qui du fait de sa profession avait une voiture et avait le droit de rouler, une grande reconnaissance à cet homme bon et brave.

Le voyage;

Là il faut que l'on vous dise que cette maman avait un beau frère, l' abbé qui s'était fait de vrais amis pendant sa captivité en Allemagne ,celui que l'on appellera l'oncle Marcel Giraud de Sannat (la tuilerie) et Robert Tarier de St Pardoux .Leur ayant raconté les faits de résistance de sa belle sœur ,ceux-ci lui avait dit qu'en cas de besoin elle pouvait toujours se réfugier chez eux ...ça c'est du solide . Restait à monter l'opération .Bien sûr l'ami Auguste s'est proposé pour faire le voyage, il y avait 100 kms à faire en partant le soir même le plus difficile étant qu'il fallait traverser Montluçon ; L'usine Dunlop en flammes et beaucoup d'agitation. Mais tout c'est finalement bien passé et c'est à la nuit que l'équipage est arrivé, et ce sans pouvoir prévenir chez le Marcel à Sannat. ! Donc ils sont là ces trois pauvres hères et on en fait quoi de plus alors que l'ami Auguste ne voulait pas trop s'attarder pour faire le chemin de retour. Après une collation il a pu reprendre la route .

Fayolle

A la nuit déjà bien avancée, ne, pouvant rien faire à la tuilerie il fut décidé d'emmener les fugitifs chez l'oncle Emile, qui exploitait une petite ferme à Fayolle afin de trouver une solution. Tout à coté du domaine il y avait une grosse maison (qui existe toujours) que l'on appelait le « château « de Fayolle,

qui pour le moment était complètement désertée .. Il fut donc décidé que pour parer au plus urgent, ils seraient logés dans une pièce de ce château, et ce fut la grande pièce à droite quand on fait face à la maison .Ouf on était calé, au moins pour l'immédiat , la maman et ses deux petits pourraient dormir. Et puis il a fallu s'organiser ; mais c'est sûr cette petite famille fut bien vite adoptée par tout ce petit monde qui gravitait autour du Thyrondeix , même la comtesse de Ponchalon, qui a soigné les enfants en leur faisant des piquresMais surtout il y avait la Marceline , fermière avec Maurice ,frère de Marcel et d'Emile ,au domaine..quelle famille que ces Giraud .Marceline la courageuse avec ses six enfants !

La vie continue;

Bien sûr il y avait la fourniture des denrées de base ,mais pas que cela ;une forte amitié s'est forgée entre ces deux femmes à fort caractère .qui se voyaient quasiment tous les jours! Cette Marceline il ne fallait pas en conter ... Un soir des hommes se sont présentés avec l'idée de s'en prendre au château et bien après une âpre discussion ils ont fait profil bas et sont partis .Non la Marceline fallait pas lui en conter, mais elle avait le cœur sur la main. Et puis il y avait les alertes, et il fallait se réfugier de jour comme de nuit dans les bois pour éviter le danger. Alerte vraie ou fausse .Un jour même, un releveur des compteurs électriques avait été pris pour un ennemi, ayant un uniforme(EDF) à l'époque!! Ancien » maçon de la creuse » Maurice était solide et bien organisé dans son domaine Il avait quelques pieds de tabac dans un coin du jardin, fallait bien résister!!

Entre Fayolle et le Thyrondeix, au bord de la route de Sannat ,il y avait un petit bois de sapins ou les enfants ont énormément joué avec les pommes de pin , les femmes faisant leur couture ,en échangeant bien des secrets. ! Il y avait les jours ou le four était allumé pour faire cuire les grosses miches de pain, qui nous donnaient des tartines longues comme le bras !!et il y avait toujours de bonnes petites choses pour les enfants. Puis la batteuse , un évènement ; travail intense pour les hommes mais aussi pour les cuisinières ;des kyrielles de tartes aux pommes ou prunes stockées dans les chambres . Tout ça faisait un « havre « de paix malgré la guerre!

Le retour.

Et puis un beau jour, une grosse voiture est arrivée avec à son bord deux officiers de l'armée de l'air, un commandant et un capitaine. Le commandant a fait peur aux enfants à cause de l'uniforme, mais en fait c'était le père qui venait chercher sa petite famille. Embrassade, on boit, on trinque, on discute on échange et la vie va reprendre ses droits!!!! la vie normale!

Le courrier et la « dinde »

On s'est perdu de vue, mais il y avait un échange de lettres notamment chaque fin d'année. Il y avait aussi un autre lien important !; c'était la dinde de Noël .Chaque année la Marceline préparait une belle dinde, plumée, vidée, prête à cuire, pour ses parisiens ; dinde qui voyageait cousue dans un drap par le « chemin de fer »,direct Evaux les bains ,la Garenne colombe !!elle était récupérée à la gare SNCF fret ; dinde toujours imposante et délicieuse !

Les retrouvailles,

Une bonne quinzaine d'années se passe ainsi puis un jour, il fut question d'aller voir cette Creuse et ses creusois qui avaient été si accueillants, et ce fut une grande joie de se retrouver .Quelle émotion de revoir tout ce monde, et ces lieux Fayole et Thyrondeix qui font partie de notre histoire ; Le petit garçon que j'étais a bien grandi, et qu'arriva t il ? Il fut séduit par la cadette des trois filles de Marceline, et la petite Creusoise est devenue une Berrichonne et cela fait 55 ans que cela dure. !!Quoiqu'il en soit, rendons hommage à tous ces hommes et femmes qui ont pris bien des risques, pour aider ces réfugiés ; il n'en a pas été de même partout et c'est d'autant plus méritant pour cette Creuse profonde qui a su maintenir une vraie dignité.

Alain Gaulmier reconnaissant!!

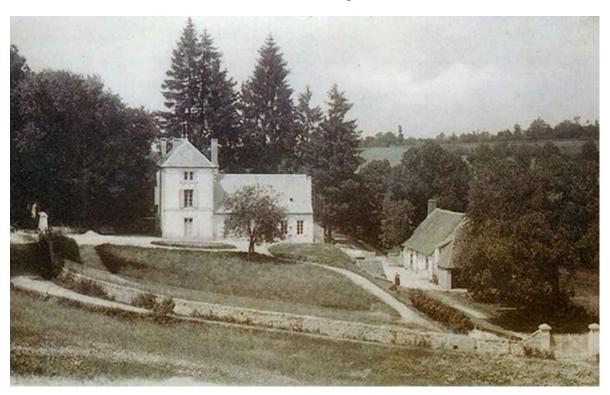
Le dénouement :

Une histoire édifiante et émouvante qui finit bien! Alain Gaulmier épousa son

amie d'enfance, Anne-Marie Giraud, qui alla habiter, et habite toujours, dans le Cher, à Charenton-du-Cher, où son mari exploitait le domaine familial. Mais le reste de la famille habitait en Région parisienne, à la Garenne-Colombes, ce qui explique que la dinde de Marceline était dégustée chaque Noël dans cette ville.

Mais cette histoire, comme toute histoire humaine, finit également mal !... Quand survient la mort. Car en effet, c'est à titre posthume que nous publions ce texte. Quand j'ai demandé à Serge de me répéter quelques précisions, il m'a annoncé qu'Alain Gaulmier était décédé trois semaines plus tôt, le 27 mai, quelques jours après avoir fêté son $80^{\rm ème}$ anniversaire. Une coïncidence voulut que je désire lui rendre hommage, alors qu'il venait justement de mourir, ce que pourtant j'ignorais!

Au nom de SHP, je salue sa mémoire, ainsi que celle de tous les membres de la famille Giraud, et plus généralement de tous les Sannatois qui ont accueilli des réfugiés pendant la guerre, qu'ils soient résistants, juifs, ou Français ordinaires, chassés par la guerre. Les Sannatois, comme beaucoup de Creusois, descendants de migrants que la misère contraignait à l'exode chaque printemps, ont su se souvenir, et faire preuve d'une humanité exemplaire, quand il s'est agi d'accueillir à leur tour les victimes d'un autre exode. Hommage leur soit rendu.



Le château de Fayolle en 1910. C'est là que vécurent, dans ce château inhabité appartenant à la famille de Loubens de Verdalle, de septembre 1943 jusqu'à la fin de la guerre, la mère d'Alain Gaulmier et ses deux garçons, dans une grande pièce du rez de chaussée. Alain avait 4 ans à son arrivée à Fayolle, 6 ans à son départ. Les anecdotes ont dû être maintes fois racontées en famille, et lors des retrouvailles avec la famille Giraud, ce qui permet de comprendre que le souvenir en soit resté gravé dans la mémoire d'Alain Gaulmier.